

**UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI**  
**Filozofická fakulta**  
**Katedra romanistiky**

**Le motif du divertissement de cour et sa fonction  
dans l'œuvre de Madame de La Fayette**

**The Motif of Court Entertainment and its  
Function in the Work of Madame de La Fayette**

(Bakalářská diplomová práce)

Autor: Karolína Frýdová  
Vedoucí práce: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc 2015

## Prohlášení

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou diplomovou práci vypracovala samostatně pod odborným vedením Doc. PhDr. Marie Voždové, Ph.D. a uvedla v ní veškerou literaturu a ostatní zdroje, které jsem použila.

V Olomouci, 2015

Karolína Frýdová

## Poděkování

Ráda bych poděkovala své vedoucí bakalářské práce paní doc. PhDr. Marii Voždové, Ph.D. za cenné rady, vstřícný přístup a její volný čas, který mi věnovala. Dále pak děkuji své rodině za morální podporu a trpělivost.

*« Le divertissement est le meilleur régime contre le poids de l'existence... »*

– Franck Dhumes

*« Laissez lire, et laissez danser : ces deux amusements ne feront jamais de mal au monde. »*

– Voltaire

# Sommaire

|   |    |
|---|----|
| Introduction .....  | 6  |
| 1 Madame de La Fayette et son œuvre .....                                 | 7  |
| 1.1 Le portrait de Madame de La Fayette .....                             | 7  |
| 1.2 L'œuvre de l'auteur .....   | 9  |
| 1.2.1 Les ouvrages publiés de son vivant.....                             | 9  |
| 1.2.2 Les ouvrages posthumes.....   | 10 |
| 2 Le contexte historique et littéraire .....                              | 11 |
| 2.1 L'époque de Madame de La Fayette .....                                | 11 |
| 2.2 Le contexte littéraire .....  | 12 |
| 2.2.1 Le classicisme .....  | 13 |
| 2.2.2 La préciosité et les salons littéraires.....                        | 13 |
| 3 Le divertissement à la cour .....                                       | 15 |
| 3.1 La danse .....  | 15 |
| 3.2 Le divertissement de chevalier.....                                   | 18 |
| 3.3 La chasse .....   | 19 |
| 4 Le divertissement de cour dans les œuvres de Madame de La Fayette ..... | 21 |
| 4.1 La Princesse de Montpensier .....                                     | 21 |
| 4.2 La Princesse de Clèves.....   | 25 |
| Conclusion.....   | 33 |
| Bibliographie .....   | 35 |

## Introduction

Nous trouverions difficilement une époque historique plus rattachée au divertissement de cour que celle du XVII<sup>e</sup> siècle avec le règne de Louis XIV. Madame de La Fayette, femme de lettre française, vivait et écrivait justement à cette époque. En tant que demoiselle d'honneur et amie de la famille royale, elle avait la possibilité d'observer et participer à ces divertissements. En tant qu'auteur, elle nous laisse aujourd'hui, par l'intermédiaire de ses œuvres, la possibilité d'avoir un aperçu de ce milieu.

Le but de ce mémoire est d'explorer les différents types de divertissement et dévoiler ses fonctions dans le récit. Dans la première partie de ce mémoire, nous allons présenter la vie de Madame, ainsi que l'ensemble de ses œuvres. Nous poursuivrons sur une description historique d'époque dans laquelle elle vivait et nous insisterons particulièrement sur le contexte littéraire dans lequel ses textes prennent place. Ensuite, nous nous focaliserons sur le divertissement de cour. En particulier, la danse, le divertissement de chevalier et la chasse seront dans le centre de notre attention. Nous allons traiter, par exemple les danses pratiquées ou la relation des rois vis-à-vis ce divertissement, les types de tournois et chasses ou les armes utilisées.

Dans la deuxième partie, nous nous intéresserons au divertissement de cour en tant que le motif employé dans l'œuvre de Madame de La Fayette. Pour notre analyse, nous avons choisis de nous concentrer sur deux ouvrages de l'auteur : la nouvelle *La Princesse de Montpensier* et le roman *La Princesse de Clèves*. Le choix repose sur la présence des motifs du divertissement dans ces ouvrages.

# 1 Madame de La Fayette et son œuvre

## 1.1 Le portrait de Madame de La Fayette

Madame de La Fayette est née le 18 mars 1634 à Paris comme Marie-Madeleine Pioche de La Vergne. Son père Marc Pioche, sieur de La Vergne, a fait une carrière militaire. Cet homme d'un bon caractère était au service d'Urbain de Maillé, maréchal de France, quand il a rencontré Elisabeth Pena. Elle servait chez la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu. La duchesse ainsi que le maréchal Urbain de Maillé ont approuvé le mariage. Ainsi, le 5 février 1633 Marc Pioche, déjà veuf d'un premier mariage, et la jeune fille Elisabeth Pena se sont mariés. Leur fille aînée, Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, a eu pour parrain le maréchal de France et pour marraine la duchesse d'Aiguillon. Cela avait un effet favorable sur sa position future.<sup>1</sup>

En 1634 Marc Pioche a acheté un terrain sur la rue Vaugirard où il a fait construire un hôtel qui visitait des proches de la famille mais aussi des personnalités remarquables à l'époque.<sup>2</sup> Depuis sa jeunesse, mademoiselle Pioche de La Vergne était en contact avec l'abbé d'Aubignac, le philosophe Jean de Silhon et le poète Jacques Le Pailleur.<sup>3</sup> Elle apprenait l'italien et le latin avec l'écrivain et grammairien Gilles Ménage. Leur relation s'est approfondie et ils restaient amis toutes leurs vies.<sup>4</sup>

En décembre 1649 mademoiselle Pioche de La Vergne, âgée de quinze ans, a perdu son père qui est décédé au Havre suite du surmenage. À peine une année après la mort de Pioche, sa mère s'est remariée avec Renault-René de Sévigné, baron de Champiré. En même temps, Marie-Madeleine Pioche de La Vergne est devenue demoiselle d'honneur d'Anne d'Autriche grâce au fait que sa marraine était la duchesse d'Aiguillon. Après deux ans, en 1652, le deuxième mari de sa mère, Renault-René de Sévigné, a été exilé en Anjou à cause de ses engagements politiques. Elisabeth de Sévigné et sa fille sont parties avec lui en Anjou. Marie-Madeleine Pioche de La Vergne passait plusieurs années entre Anjou et Paris.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Remy, Jean-Charles. *Madame de La Fayette: L'esprit et les lettres*. Lausanne : Éditions Rencontre, 1967, p. 17–22.

<sup>2</sup> Ibid., p. 22–23.

<sup>3</sup> Adam, Antoine. *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle. Tome IV, L'apogée du siècle*. Paris : Éditions Domat, 1954, p. 185.

<sup>4</sup> Kohler, Pierre. *Histoire de la littérature française. I, Des origines à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*. Lausanne : Librairie Payot, 1947, p. 244.

<sup>5</sup> Remy. *Madame de La Fayette: L'esprit et les lettres*, p. 35–59.

Àgée de vingt et un ans, le 15 février 1655, mademoiselle de La Vergne a épousé le comte François de La Fayette (ou Lafayette). Il descendait d'une vieille noblesse et possédait des domaines en Auvergne et Bourbonnais, où il passait la plupart du temps avant et après le mariage.<sup>6</sup> Le mariage s'est montré avantageux pour les deux parties : le comte a profité de l'affluence de la famille Pioche, tandis que la mariée a gagné le titre de comtesse.<sup>7</sup>

La comtesse de La Fayette passait quelque temps avec son mari dans ses domaines et le comte allait chez sa femme à Paris mais généralement les époux vivaient séparément. Malgré ça, au mois de mars 1658 la comtesse de La Fayette a accouché d'un garçon prénommé Louis, en septembre 1659 d'un autre du nom Armand. Les enfants ont été envoyés auprès d'une nourrice. Madame de La Fayette ne parlait pas trop de ses enfants, ni de son mari, qui est mort en juin 1683.<sup>8</sup>

Madame de La Fayette entretenait des relations avec des personnages influents et fréquentait la cour. Adam (1954) mentionne quelque-uns de ses amis, par exemple Antoine Arnauld ou Henri de Plessis-Guénégaud. Également, elle s'était liée d'amitié avec Madame de Sévigné, qui était alliée à sa famille par le mariage. Un de ses meilleurs amis était François de La Rochefoucauld. Leur relation était plus qu'amicale, néanmoins, elle est probablement restée platonique. Le Comte d' Haussonville cite la lettre de Madame de Scudéry : « M. de la Rochefoucauld vit fort honnêtement avec Mme de La Fayette. Il n'y paraît que de l'amitié. Enfin, la crainte de Dieu de part et d'autre, et peut-être la politique, ont coupé les ailes à l'amour. Elle est sa favorite et sa première amie.»<sup>9</sup> Une autre amie remarquable de la comtesse de La Fayette était la belle-sœur de Louis XIV, la princesse Henriette d'Angleterre. Grâce à elle, Madame de La Fayette pouvait observer la vie à la cour et en faire partie.

Des salons littéraires ont joué un rôle important dans la vie de Madame de La Fayette. Elle fréquentait les salons de la marquise de Sablé, de la marquise de Rambouillet ou de Madame du Plessis-Guénégaud. Elle a ouvert son propre salon dans la rue de Vaugirard où elle se réunissait avec ses proches amis comme Gilles Ménage, Madame de Sévigné ou La

---

<sup>6</sup> Adam. *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle. Tome IV, L'apogée du siècle*, p. 186.

<sup>7</sup> Remy. *Madame de La Fayette: L'esprit et les lettres*, p. 91.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 95–120.

<sup>9</sup> Haussonville, Gabriel-Paul-Othenin d'. *Madame de La Fayette (6<sup>e</sup> éd.)* [online]. Paris : Hachette, 1910, p. 71 [cit. 26. 1. 2015]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205483w.pdf>



Rochefoucauld. Parmi d'autres invités remarquable du salon étaient Pierre Corneille et Jean de La Fontaine.<sup>10</sup>

Presque toute sa vie la comtesse de La Fayette avait une santé délabrée, elle souffrait de fièvre, de fatigue et de névralgie. Elle est décédée à l'âge de 59 ans, le 26 juin 1693.

## 1.2 L'œuvre de l'auteur

En même temps que Madame de La Fayette a ouvert son salon, en 1659, elle s'est mise à créer sa propre œuvre littéraire. Mais cette activité n'était pas considérée comme congruente à la dame de sa position. En ce temps-là Gilles Ménage a amené à la rue de Vaugirard ses amis, des hommes de lettres, le savant Pierre-Daniel Huet et le poète et traducteur Jean Regnault de Segrais. Les trois hommes poussaient la comtesse de La Fayette à ses premiers pas littéraires.<sup>11</sup>

### 1.2.1 Les ouvrages publiés de son vivant

En 1662, est apparue la première œuvre de Madame de La Fayette, une nouvelle intitulée *La Princesse de Montpensier*. Pour des raisons que nous avons déjà mentionné, ce court récit qui « rompt avec les habitudes de la littérature romanesque »<sup>12</sup> était publié anonymement. Pendant l'écriture la comtesse avait autour d'elle Ménage, Huet et Segrais qui l'aidaient. Adam (1958) dit que parmi ces hommes, Segrais était celui qui a influencé la nouvelle le plus considérablement.

Depuis 1668 Madame de La Fayette a travaillé sur le roman historique *Zayde* (ou *Zaïde*), *Histoire espagnole*. Ce roman dont l'histoire se déroule au X<sup>e</sup> siècle en Espagne était publié en 1670 sous le nom de Segrais qui a aidé à la composition et révision du roman. Cette œuvre parue en deux tomes, dont le deuxième a été publié en 1671. Une préface pour ce récit, *Traité sur l'origine des romanes*, écrit par Pierre-Daniel Huet, est devenue une des études importantes de la théorie littéraire.<sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> Adam, Antoine. *Romanciers du XVII<sup>e</sup> siècle : Sorel-Scarron-Furetiere-Madame de La Fayette*. Paris : Gallimard, 1958, p. 51.

<sup>11</sup> Remy. *Madame de La Fayette: L'esprit et les lettres*, p. 115–117.

<sup>12</sup> Adam. *Romanciers du XVII<sup>e</sup> siècle : Sorel-Scarron-Furetiere-Madame de La Fayette*, p. 51.

<sup>13</sup> Kohler. *Histoire de la littérature française. I, Des origines à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 245.

Le 16 janvier 1678, l'éditeur Claude Barbin a obtenu un privilège pour la publication du roman *La Princesse de Clèves*, qui était lancé sur le marché en mars. Ce chef-d'œuvre de Madame de La Fayette a été aussi publié anonymement. C'est pourquoi il y avait des hypothèses que La Rochefoucauld ou Segrain pouvaient être les auteurs éventuels, mais c'est Madame de La Fayette qui avait écrit *La Princesse de Clèves* et ses amis l'avaient aidé. L'histoire de ce roman se déroule à l'époque des Valois où La France était sous le règne d'Henri II. L'intrigue amoureuse de *La Princesse de Clèves* est fictive, néanmoins, elle rappelle la liaison d'Anne d'Este, la petite-fille de Louis XII, et de Jacques de Savoie.<sup>14</sup>

### 1.2.2 Les ouvrages posthumes

Madame de La Fayette a écrit encore d'autres œuvres mais elles n'ont été publiées qu'après sa mort. Une nouvelle *La Comtesse de Tende*, qui ressemble, en plusieurs aspects, à *La Princesse de Clèves*, est apparue en juin 1724. Le Comte d'Haussonville écrit : « Elle ne fit qu'une œuvre médiocre, sans vraisemblance, sans vie, où l'on ne trouve rien qui soit comparable à la *Princesse de Clèves*. »<sup>15</sup>.

Un autre ouvrage de la comtesse de La Fayette publié en 1731 à Amsterdam sont *Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 et 1689*.

La comtesse de La Fayette a aussi écrit une œuvre sur la vie de son amie, Henriette d'Angleterre. Selon Remy (1967) elle a commencé à écrire l'*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre* en 1665, et continué en 1669 mais la même année l'écriture était abandonnée. Elle a repris son travail en 1684 mais l'ouvrage est resté inachevé. Malgré ça, il a été publié en 1720.

---

<sup>14</sup> Adam. *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle. Tome IV, L'apogée du siècle*, p. 197–200.

<sup>15</sup> Haussonville. *Madame de La Fayette (6<sup>e</sup> éd.)* [online], p. 207 [cit. 27. 1. 2015].

## **2 Le contexte historique et littéraire**

Madame de La Fayette a vécu au XVII<sup>e</sup> siècle, marqué par le règne absolu de Louis XIV. Cette époque est considérée comme l'une des plus remarquables par rapport au développement culturel de la France. Pour mieux comprendre la création de Madame de La Fayette nous présenterons le contexte historique et littéraire dans lequel elle était ancrée.

### **2.1 L'époque de Madame de La Fayette**

Après la mort du roi Henri IV en 1610, Marie de Médicis assure la régence au nom du nouveau roi, Louis XIII, âgé de neuf ans. À l'âge de quatorze ans le roi se marie avec Anne d'Autriche qui accouche de leur premier fils, Louis XIV, vingt-trois ans après le mariage, en 1638. Le deuxième fils, Philippe d'Orléans est né en 1640.

Louis XIII régnait avec le soutien du cardinal et principal ministre Richelieu jusqu'à sa mort en 1643, le cardinal est mort l'année précédente. Le successeur du roi, Louis XIV, n'avait que cinq ans. Le règne était pris par sa mère, Anne d'Autriche, dont une des ses demoiselles d'honneur était Madame de La Fayette. Le poste de cardinal et principal ministre de la reine a été passé à Jules Mazarin, le disciple de Richelieu.

En 1648 la noblesse et les sujets se sont revoltés contre l'autorité monarchique, représentée par le cardinal Mazarin, Anne d'Autriche et enfin Louis XIV. Pendant ce soulèvement, connu comme la Fronde, Mazarin s'est exilé volontairement en 1651 pour l'apaisement de la situation, mais il influençait toujours la politique d'Anne d'Autriche. Après son départ, un des participants de la Fronde, Jean-François Paul de Gondi de Retz, est devenu nouveau cardinal. En 1652 Louis XIV, âgé de quatorze ans, est intervenu dans les luttes et la Fronde a fini. Jules Mazarin est rentré à Paris et le cardinal Retz a été emprisonné. Cet événement, comme déjà précisé, a influencé les aventures de Madame de La Fayette, dont beau-père sympathisait avec Retz et après la Fronde il a dû quitter Paris et partir avec la famille en Anjou.

En 1654 Louis XIV a été couronné et il régnait avec Mazarin jusqu'à sa mort en 1661. Encore avant sa mort, en 1660, le cardinal a traité le mariage du roi avec Marie-Thérèse d'Autriche, la fille de Philippe IV, le roi d'Espagne. La noce a assuré la paix entre la France et l'Espagne après la guerre franco-espagnole. Le frère de Louis XIV, Philippe d'Orléans, se

marie l'année suivante avec sa cousine, Henriette d'Angleterre, l'une des amies proches de Madame de La Fayette.

Après la mort du cardinal, le roi exerçait ses devoirs tout seul, devenant le modèle du monarque absolu. Pendant son règne, Louis XIV faisait des guerres conquérantes qui agrandissaient le territoire mais en même temps épuisaient l'état. Même si ce roi a affaibli le pays par rapport à la situation économique, le prestige culturel de la France sous son règne est indéniable.

La France pendant la période du règne de Louis XIV était un des plus remarquables pays en Europe en ce qui concerne la culture. Le roi aimait et soutenait les beaux-arts, la musique, les ballets et la littérature française qui était un modèle pour toute l'Europe.

## 2.2 Le contexte littéraire

Depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle des écrivains français créaient sous l'influence du baroque. Ce mouvement dont le nom vient du portugais et qui signifie « la perle irrégulière » est plus apparent dans les arts que dans la littérature. Kohler (1947) dit : « Les auteurs de ce temps avaient le sens de la nature, le goût de la vie. La mort, qui les menaçait à chaque heure, leur proposait les images sombres, macabres, ou réveillait en eux l'espoir chrétien de l'au-delà. Par leur imagination, leurs passions, le mélange de hardiesse et de raffinement qui caractérise leurs ouvrages, ces écrivains ressemblaient à ceux qui, dans la même période, brillaient dans les autres pays de l'Occident, et qu'on appelle maintenant les écrivains baroques. »<sup>16</sup> Pourtant, en France le mouvement n'avait pas un tel succès comme en Allemagne, Espagne ou Italie. Kohler (1947) écrit : « Depuis le moyen âge, grâce à la parenté profonde de l'esprit français et du génie de l'ancienne Rome, la littérature française préfère la clarté aux charmes et aux pièges de l'obscurité, et lorsqu'elle a joui quelque temps de l'irrégularité, elle est prête à se donner des règles. »<sup>17</sup> L'attachement des Français pour l'ordre en ce temps-là se manifeste aussi par la fondation de l'Académie française en 1634. Fondée par Richelieu, elle avait pour l'objectif la normalisation et le contrôle de la langue française. Cette époque, influencée également par René Descartes et sa philosophie de la raison, forme un nouveau courant littéraire en France, le classicisme.

---

<sup>16</sup> Kohler. *Histoire de la littérature française. I, Des origines à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 122.

<sup>17</sup> Ibid.

### 2.2.1 Le classicisme

L'apogée du mouvement de classicisme, qui réagit contre le baroque, est attaché au règne personnel de Louis XIV, de 1660 à 1715. Ce courant a été inspiré par l'art antique et le respect pour les règles. Il refuse la liberté, la licence ou l'inspiration, en préférant la discipline, la régularité, l'ordre et la raison. Les œuvres classiques ne sont pas très longues, les classiques savent choisir les choses importantes et les bien composer.<sup>18</sup>

Selon Lagarde et Michard (1985) on peut caractériser le classicisme par une harmonie de l'auteur avec son milieu et une harmonie dans les œuvres.<sup>19</sup> Kohler (1947) souligne que le classicisme est « une harmonie de l'idéal et de la réalité »<sup>20</sup>. Un autre signe de classicisme, c'est la morale. Kohler (1947) appelle le classicisme comme la « littérature de moralistes »<sup>21</sup>. L'auteur classique forme les mœurs d'un lecteur, il dépeint les mœurs, il est psychologue d'époque.<sup>22</sup>

### 2.2.2 La préciosité et les salons littéraires

Une nouvelle tendance littéraire, la préciosité est apparue à l'époque du classicisme. Elle montait pendant le XVII<sup>e</sup> siècle mais son épanouissement était entre les années 1650 – 1660. Ce mouvement s'est manifesté surtout en France, mais aussi en Angleterre, en Italie ou en Espagne.<sup>23</sup> L'auteur précieux s'efforce de donner du prix et de la distinction à tous les aspects de son œuvre. Cet effort se manifeste dans le sujet ainsi que dans la forme d'ouvrage. La préciosité a mis en jeu des genres mineurs comme la lettre, l'épigramme, le blason, l'énigme, la glose et elle a aussi inventé un nouveau genre psychologique - un portrait. L'effort des auteurs précieux, qui sont dans la plupart des cas des femmes, de se distinguer est apparent surtout dans le langage. Les précieuses créent les néologismes, qui manifestent leur ingéniosité. Parmi d'autres signes typiques nous pouvons noter l'utilisation des périphrases, des métaphores, des surprises dans le récit, des hyperboles ou la tendance à l'abstraction<sup>24</sup> qui est une aspiration à l'originalité.

---

<sup>18</sup> Ibid., p. 179–181.

<sup>19</sup> Lagarde, A., Michard, L. *XVII<sup>e</sup> siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*. Paris : Bordas, 2005, p. 13.

<sup>20</sup> Kohler. *Histoire de la littérature française. I, Des origines à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 181.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Landry, J.-P., Morlin, I. *La littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Armand Colin, 1993, p. 8.

<sup>24</sup> Lagarde et Michard. *XVII<sup>e</sup> siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, p. 59–61.

En ce qui concerne le contenu de l'œuvre, l'un des principaux thèmes précieux est l'amour. L'amour précieux est charmant, pur, courtois, platonique et débarrassé de tous les éléments vulgaires, grossiers ou bas. Un autre sujet des précieuses, c'est le mariage et le féminisme. Elles soutiennent les droits de la femme et réproouvent le mariage qui « condamne la femme à la servitude et altère la pureté de l'amour. »<sup>25</sup>

Il faut souligner que la préciosité n'était pas seulement la tendance littéraire, mais aussi un phénomène social.<sup>26</sup> Depuis le règne d'Henri IV les courtisans étaient habitués de se réunir dans les hôtels aristocratiques, les salons.

Un des salons les plus connus était l'Hôtel de Rambouillet. Il était construit par Catherine de Vivonne, la marquise de Rambouillet, qui y invitait la noblesse, car sa santé ébranlée l'empêchait de participer à la vie de la cour. La marquise recevait dans son salon la société de la cour, les écrivains et à partir de 1648 jusqu'à sa mort en 1665 aussi Madame de La Fayette. Les visiteurs de l'Hôtel jouaient à des jeux de société, dansaient ou conversaient. Les sujets principaux de la conversation étaient des thèmes typiquement précieux – l'amour ou le mariage. Une autre activité dans le salon était la lecture des lettres ou des ouvrages littéraires des invités.<sup>27</sup> Un autre salon marquant, c'est celui de Madame du Plessis-Guénégaud. Elle s'intéressait à la littérature et elle a accueilli chez elle des gens de lettre comme Madame de Sévigné, La Rochefoucauld ou Madame de La Fayette ainsi que des hommes politique. Étant elle-même contre Mazarin, elle réunissait les opposants du cardinal et son salon devenait plutôt politique.<sup>28</sup> Au contraire, le salon de Mademoiselle de Scudéry était principalement littéraire. Madeleine de Scudéry depuis 1652 invitait dans son salon des bourgeois et des personnages de l'époque qui tout les samedis faisaient des activités littéraires et donnaient « le ton de la préciosité littéraire et morale pendant de longues années. »<sup>29</sup>. D'après Lagarde et Michard (1985) les salons se multiplient vers 1650. Parmi les plus connus sauf les mentionnés ci-dessus nous pouvons nommer les salons de Madame de Sablé, Mademoiselle de Montpensier, Madame de Maintenon, Madame de La Suze, Madame de Sully ou celui de Madame de La Fayette.

---

<sup>25</sup> Ibid., p. 59.

<sup>26</sup> Ibid., p. 55 .

<sup>27</sup> Ibid., p. 56.

<sup>28</sup> Adam, Antoine. *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle. Tome II, L'époque de Pascal*. Paris : Édition Domat, 1951, p. 39–40.

<sup>29</sup> Lagarde et Michard. *XVII<sup>e</sup> siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*, p. 57.

### 3 Le divertissement à la cour

Le divertissement qui se déroulait à la cour se distinguait de l'amusement des autres classes sociale. Les fêtes de la noblesse, qui se passaient aux résidences somptueuses, étaient préparés en détail et rien n'était laissé au hasard. Généralement, on se divertissait pour une occasion particulière comme un mariage, une naissance, une visite importante ou une confirmation de la paix. Parmi les fêtes organisées à la cour nous pouvions compter la chasse, les tournois, les bals, les bals masqués ou les spectacles.<sup>30</sup> Dans le chapitre suivant nous nous focaliserons sur les activités pratiquées par les aristocrates – la danse, les tournois et la chasse.

#### 3.1 La danse

La danse appartient à notre vie sociale depuis les temps anciens. Essentiellement, elle représente l'une des activités qui apporte la détente. À la préhistoire, la danse faisait partie des rites religieux. Au Moyen Âge la danse a été en décadence, mais la Renaissance, qui revenait sur l'Antiquité, a rapporté l'épanouissement de la danse. Le progrès a touché les danses traditionnelles ainsi que les danses pratiquées par la noblesse. Dans ce chapitre nous nous focaliserons sur la danse à la cour au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Tout d'abord, il faut distinguer deux types de danse de cour. Darina Kováčová (2009) dans sa thèse explique la différence entre ces deux danses. La première se pratiquait pendant les fêtes, les soirées ou les bals. Le deuxième type, le ballet, était présenté par les danseurs sur la scène pour le public.<sup>31</sup>

On peut trouver les origines de la danse de cour et du ballet en Italie, où les papes organisaient des fêtes dans lesquelles la danse faisait partie intégrante. Charbonnel (1899) a écrit : « Lors de l'entrée de Louis XII, roi de France, à Milan, on donna en son honneur une fête magnifique où deux cardinaux dansèrent. »<sup>32</sup>

Sous le règne de François I<sup>er</sup>, roi de France, le centre de la danse à la cour s'est déplacé en France où les danses italiennes ont reçu des formes plus accomplies. Jusqu'alors, comme écrit Darina Kováčová (2009) dans sa thèse, il n'était pas inhabituel pour la noblesse

---

<sup>30</sup> Dülmen, Richard van. *Kultura a každodenní život v raném novověku, díl 2*. Praha: Argo, 2006, p. 154–158.

<sup>31</sup> Kováčová, Darina. *Tanec a jeho místo v aristokratické společnosti raného novověku*. Olomouc, 2009. Bakalářská diplomová práce. Univerzita Palackého v Olomouci. Filozofická fakulta, p. 5.

<sup>32</sup> Charbonnel, Raoul. *La Danse. Comment on dansait, comment on danse* [online]. Paris : Garnier frères, 1899, p. 154, [cit. 10. 3. 2015]. Disponible sur : [http://memory.loc.gov/cgi-bin/query/r?ammem/musdi:@field\(DOCID+@lit\(musdi041\)\)](http://memory.loc.gov/cgi-bin/query/r?ammem/musdi:@field(DOCID+@lit(musdi041)))

en France de participer aux fêtes et de danser avec les villageois. Mais pendant le XVI<sup>e</sup> siècle la danse, maintenant plus cultivée, n'était réservée qu'à l'aristocratie.<sup>33</sup> François I<sup>er</sup> était lui-même un bon danseur ainsi que ses successeurs. Une belle-fille de François I<sup>er</sup>, l'Italienne Catherine de Médicis tenue un rôle marquant dans le développement de la danse de cour en France. Charbonnel (1899) a écrit de cette femme du roi Henri II : « Elle rapportait d'Italie le luxe des ballets et la grâce des anciennes danses renouvelées. »<sup>34</sup> Catherine de Médicis invitait des artistes et des choréographes, parmi eux Balthazar de Beaujoyeux qui a créé le premier ballet de cour – *Ballet comique de la reine* qui a été présenté en octobre 1581 au Louvre à l'occasion du mariage du duc de Joyeuse, l'ami d'Henri III. Aussi la fille de la reine, la princesse Marguerite de Valois, brillait dans l'art de la danse. Charbonnel (1899) constate que « Marguerite de Valois, la gracieuse et spirituelle princesse, était charmante dans la pavane. Une de ses pirouettes faisait tourner les têtes. »<sup>35</sup> La danse a touché aussi le frère de Marguerite, Henri III, ou Henri IV qui exerçait des ballets équestres. Pendant son règne ont été organisés plus de quatre-vingts ballets à sa cour.<sup>36</sup>

À cette époque-là, la danse faisait partie intégrante de la vie des courtisans. Les rois et leurs femmes paraissaient eux-mêmes sur la scène et dansaient. Celui qui voulait gagner la faveur du souverain, était obligé de savoir à danser. Grâce à la danse, qui cultive des bonnes qualités, l'aristocrate aussi élève la chance chez l'autre sexe.<sup>37</sup> Thoinot Arbeau (1589), l'écrivain français de XVI<sup>e</sup> siècle, a écrit dans son œuvre *Orchésographie* : « La danse ou saltation est un art plaisant et profitable, qui rend et conserve la santé, convenable aux jeunes, agréable aux vieux, et bien séant à tous, pourvu qu'on en use modestement en temps et lieu, sans affectation vicieuse. »<sup>38</sup>

En ce qui concerne les danses pratiquées, il y en avait plusieurs. Thoinot Arbeau (1589) présente les danses exercées au XVI<sup>e</sup> siècle. En premier lieu c'était la pavane. Elle était sonnée aux bals et souvent à l'occasion du mariage. La pavane n'avait que deux pas, simple et double. Une autre danse, la basse danse, qui avait les pas fixés, la révérence, le branle, la reprise et le pas simple et double.<sup>39</sup> Cette danse, qui probablement vient de la

---

<sup>33</sup> Kováčová. *Tanec a jeho místo v aristokratické společnosti raného novověku*, p. 14–15.

<sup>34</sup> Charbonnel. *La Danse. Comment on dansait, comment on danse* [online], p. 154, [cit. 11. 3. 2015].

<sup>35</sup> Ibid., [cit. 11. 3. 2015].

<sup>36</sup> Ibid., p. 157–158, [cit. 11. 3. 2015].

<sup>37</sup> Kováčová. *Tanec a jeho místo v aristokratické společnosti raného novověku*, p. 19 .

<sup>38</sup> Arbeau, Thoinot. *Orchésographie* [online]. 1589, [cit. 11. 3. 2015]. Disponible sur : <http://blog.rond.cz/preklady/orchesographie>

<sup>39</sup> Ibid., [cit. 11. 3. 2015].



Flandre, était dansées aussi en Italie, Espagne et en Angleterre.<sup>40</sup> Les aristocrates pratiquaient la basse danse et la pavane vêtus l'un manteau et portant l'épée, les dames s'habillaient en robes à traîne. À la cour, on pouvait rencontrer aussi la gaillarde. Les pas de cette danse étaient, à la différence de la basse danse et la pavane, rapides et gais. La volte était une autre danse favorite à la cour. Le danseur de la volte tournait son corps en soulevant la dame. La courante, qui était pleine de sauts, ou la danse de l'allemande formaient la liste des danses préférées dansées en couple. En dehors de ces danses, on faisait des danses rondes. Avant tout, c'était la branle. Cette danse, qui ouvrait les fêtes, apparaissait sous plusieurs formes comme la branle simple, la branle double, la branle gai, la branle coupez de champagne ou la branle de bourgogne.<sup>41</sup> Évidemment, il existait nombre d'autres danses. Par exemple Henri IV pratiquait le tricotet, la danse très rapide, dans laquelle il a inventé le pas qui porte son nom.<sup>42</sup>

Pendant le règne de Louis XIII la situation n'a pas subi de changements radicaux. Même si les fêtes n'ont pas eu tel prestige que de celles sous Henri IV, les divertissements étaient toujours organisés, dans la plupart des cas à l'occasion du mariage ou la naissance. Parmi les plus relevés, on peut nommer le ballet de *Circé chassée de ses États* de l'année 1627 d'une composition compliquée et extravagante. La même année on a organisé le ballet *Prométhée dérobant le feu du ciel*, en 1634 le ballet *La Vérité ennemie des Apparances et soutenu par le Temps* et beaucoup d'autres.<sup>43</sup>

Sous la période du règne de Louis XIV, qui est souvent désigné comme le grand siècle, la danse a connu le grand épanouissement. Le roi aimait la danse et lui-même dansait dans les ballets devant le public. Il n'avait que treize ans, en 1651, quand il a dansé dans le ballet *Mascarade de Cassandre*. Louis XIV, qui a dansé dans plus que vingt-sept ballets, représentait en général les premiers rôles. On pouvait le voir dans le célèbre *Ballet de la nuit* de l'année 1653, dans *La Prospérité des armes de la France*, en 1662 dans *le ballet du Carrousel* ou en 1664 dans *le grand ballet du Roi*. Quelques fois, le roi jouait aussi des rôles mineurs, comme celui de voleur dans le ballet *Thriomphe de Bacchus*.<sup>44</sup> Pour la dernière fois le roi est apparu sur scène en 1670. Il a quitté sa carrière de danseur avec le ballet *Les amants magnifiques*.<sup>45</sup>

---

<sup>40</sup> Kováčová. *Tanec a jeho místo v aristokratické společnosti raného novověku*, p. 14.

<sup>41</sup> Arbeau. *Orchésographie* [online], [cit. 11. 3. 2015].

<sup>42</sup> Vuillier, Gaston. *La danse* [online]. Paris : Hachette, 1898, p. 76, [cit. 12. 3. 2015]. Disponible sur : <https://archive.org/details/ladansevuil00vuiluoft>

<sup>43</sup> Ibid., p. 80–85, [cit. 12. 3. 2015].

<sup>44</sup> Ibid., p. 98–99, [cit. 12. 3. 2015].

<sup>45</sup> Kováčová. *Tanec a jeho místo v aristokratické společnosti raného novověku*, p. 31.

En 1661 Louis XIV a fondé l'Académie royale de danse. Par cette institution le roi a voulu s'assurer que les danses, leurs pas et figures, qui jusqu'ici étaient transmis oralement, ne soient pas déformés ou oubliés. L'importance de la danse dans cette époque nous confirme la citation suivante: « Le fait que cette académie était fondée tout au début du règne de Louis XIV et avant la création des Académies des inscriptions (1663), des sciences (1666), de musique (1669) témoigne de la faveur dont jouissait la danse à cette époque. »<sup>46</sup>

Non seulement les ballets, mais aussi les bals ou les bals masqués, qui était à la mode à cette époque, étaient organisés sous Louis XIV. Les hommes portaient des larges manteau, les dames étaient entourées d'une écharpe. Les invités dansaient toujours la pavane, la danse du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais, à cause de son caractère simple, cette danse a finalement perdu sa popularité. Vuillier (1898) écrit que le roi préférait la courante qui était en vogue dans ce temps-là. La courante laisse former une nouvelle danse, le menuet. Il est à l'origine française et il était pratiqué jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'était la danse préférée à la cour. La musique pour les menuets était composée par Jean-Baptiste Lully, le compositeur célèbre sous Louis XIV, qui a aussi donné naissance à l'opéra français. À la cour, on dansait aussi la gavotte, la chaconne ou la sarabande, la danse d'Espagne. Il ne faut pas omettre la danse ancienne, l'allemande, qui était dansée encore à XVIII<sup>e</sup> siècle, ou la danse bretonne, le passepied.<sup>47</sup>

### 3.2 Le divertissement de chevalier

Sous le temps des rois il y avait toujours le risque de guerre. Il fallait que depuis l'enfance les hommes fussent prêts à ces situations. Le lien entre l'entraînement pour le combat et le divertissement saisit Jean Jules Jusserand : « Les jeux ressemblaient à la guerre et la guerre ressemblait aux jeux. »<sup>48</sup> Les tournois avaient pour but les deux choses, divertir le public et entraîner le chevalier.

On distingue trois types de tournois – le tournoi, la joute et le pas d'armes. Le plus ancien d'entre-eux est le tournoi. L'imitation de bataille était la bonne façon d'attirer l'attention des dames. Jusserand décrit deux types de tournois. Le premier, plus ancien, se déroulait sur un espace immense et durait toute la journée. Le deuxième se passait dans le temps et sur un espace réduit. Malgré le fait que les tournois, dont l'origine reste incertaine,

---

<sup>46</sup> Larousse : *encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne* [online], [cit. 12. 3. 2015]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/archives/grande-encyclopedie/page/56>

<sup>47</sup> Vuillier. *La danse* [online], p. 105–121, [cit. 13. 3. 2015].

<sup>48</sup> Jusserand, Jean Jules. *Les Sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France* [online]. Paris : Plon-Nourrit, 1901, p. 12, [cit. 16. 3. 2015]. Disponible sur : <https://archive.org/details/lessportsetjeuxd00juss>

seulement imitaient les combats, beaucoup de chevaliers y ont perdu la vie. Parfois, les hommes ont abusé de tournoi pour l'assassinat des indésirables. À cause de ces pertes les tournois ont été interdits.<sup>49</sup> À partir du XV<sup>e</sup> siècle ils devenaient rares. Les tournois ont été alternés par les joutes et les pas d'armes.<sup>50</sup> Le joute, qui était en vogue depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, se pratiquait, à la différence du tournoi, à deux, c'était un duel. On exerçait le joute avec la lance en allant à cheval. Le jouteur s'efforçait de frapper, désarçonner l'adversaire et briser une lance sur lui. Avec le temps, on ajoutait une barrière séparative qui se trouvait entre les jouteurs. En ce qui concerne l'habillement, les chevaliers portaient une armure et un heaume avec une plaque qui couvrait le visage. Il y avait une fente dans la plaque pour voir l'adversaire.<sup>51</sup>

Le dernier type de tournoi, le pas d'armes, présentait aussi l'imitation du combat. Il existait beaucoup des variantes du jeu, parce que les adversaires pouvaient choisir le lieu de combat, les armes et les conditions. Ils pouvaient aussi se battre séparés par une barrière de bois. Parfois, les chevaliers, qui utilisaient les haches, les lances ou les épées, imitaient les combats ou seulement les pas de chocs célèbres. Dans les pas d'armes, qui brillaient au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, les femmes ont joué un rôle marquant. Elles étaient toujours présentes et, de plus, les chevaliers débattaient les conditions de combat avec elles.<sup>52</sup>

Encore au XVI<sup>e</sup> siècle, la passion pour ces jeux était très répandue. Le roi François I<sup>er</sup> lui-même pratiquait le joute et le pas d'armes ainsi que son fils, Henri II. En 1559, à l'occasion du double mariage d'Élisabeth de France, la fille du roi, et Marguerite de France, sœur du roi, Henri II a participé au joute, mais il a été blessé par la lance du comte de Montgomery. L'esquille de la lance s'est planté dans l'œil du roi, qui est mort quelques jours plus tard. Cet événement a provoqué la décadence de cette sorte de divertissement. Il est vrai que Louis XIII apprenait encore le joute, mais c'était déjà un art éteint.<sup>53</sup>

### 3.3 La chasse

Au Moyen Âge et à l'époque moderne la chasse faisait partie de la vie de l'aristocratie. C'était un moyen d'amélioration de la vigueur et des qualités de commandement, mais l'aristocratie chassait aussi pour les trophées et bien sûr pour le

---

<sup>49</sup> Ibid., p. 41–52, [cit. 16. 3. 2015].

<sup>50</sup> Dülmen. *Kultura a každodenní život v raném novověku*, p. 158.

<sup>51</sup> Jusserand. *Les Sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France* [online], p. 99–116, [cit. 16. 3. 2015].

<sup>52</sup> Ibid., p. 132–137, [cit. 17. 3. 2015].

<sup>53</sup> Ibid., p. 129–130, [cit. 17. 3. 2015].

divertissement. Il existe plusieurs sortes de chasse. Un des amusements populaire chez la noblesse était la fauconnerie. Les aristocrates s'occupaient des faucons, néanmoins, c'étaient généralement les fauconniers qui les entraînaient. Le type de la chasse organisée par les aristocrates le plus populaire était la vénerie.<sup>54</sup>

En ce qui concerne les armes de chasse, parmi les plus anciennes nous pouvons nommer le javelot. Avec cette arme les hommes chassaient le grand gibier. Les chasseurs utilisaient aussi l'arc et au XIV<sup>e</sup> siècle l'arbalète. Depuis l'expansion de la poudre noire on utilisait les armes de jet. On les divise en fusils à plombs et carabines. La découverte du rugueux au XVII<sup>e</sup> siècle a élevé le niveau technique des armes de jet.<sup>55</sup>

C'est depuis le règne de François I<sup>er</sup> où la vénerie est devenu le divertissement de la noblesse. Les hommes qui pratiquaient la vénerie allaient à cheval et ils étaient accompagnés par des chiens. Ils pourchassaient un cerf, un chevreuil, un sanglier, un lapin, un lièvre ou un renard. Le début et toutes les étapes de la vénerie étaient annoncés par la fanfare de la trompe de chasse, qui stimulait les chiens et instruisait les chasseurs. La meute pistait l'animal qui s'efforçait de fuir. L'animal pouvait échapper par voies variées et pour cette raison il fallait avoir des chiens de qualité avec un flair parfait pour bien suivre la trace du gibier.<sup>56</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne du Louis XIV, la chasse était une affaire de mode et de prestige. La vénerie était un de divertissements les plus coûteux, parce que les chasseurs avaient besoin de beaucoup d'assistants, des meutes de chiens et des chevaux parfaitement dressés. La vénerie se pratiquait jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle où ce type de chasse a été remplacé par les manières modernes.<sup>57</sup>

---

<sup>54</sup> Francek, Jindřich, *Lovecká vášeň v proměnách staletí*. Praha: Havran, 2008, p. 36–40.

<sup>55</sup> Ibid., p. 18–21.

<sup>56</sup> *Chasse Nature Gibier. La chasse en France* [online]. [cit. 20. 3. 2015]. Disponible sur : <http://www.chasses-du-monde.com/europe/france/index.html>

<sup>57</sup> Berdychová, Tereza. *Hudba jako součást lovu*. Brno, 2009. Magisterská diplomová práce. Masarykova univerzita. Filozofická fakulta, p.10.

## 4 Le divertissement de cour dans les œuvres de Madame de La Fayette

Dans ce chapitre nous nous concentrerons sur deux œuvres de Madame de La Fayette – *La princesse de Montpensier* et *La Princesse de Clèves*. D’abord nous allons présenter les résumés des récits pour mieux comprendre le contexte. Ensuite, notre objectif principal sera d’analyser les motifs du divertissement de cour par rapport aux fonctions qu’ils tiennent dans les deux œuvres respectives.

### 4.1 La Princesse de Montpensier

L’histoire de la nouvelle *La Princesse de Montpensier*, qui est parue en 1662 avec un succès immédiat<sup>58</sup>, se déroule sous le règne de Charles IX (1560 – 1574). La France, dans ce temps-là, était divisée par les guerres de religion entre les catholiques et huguenots. Malgré le fait, que l’action de *La Princesse de Montpensier* se déroule au XVI<sup>e</sup> siècle, Madame de La Fayette nous a présenté aussi la cour de son temps. Le comte d’Haussonville écrit : « Mme de la Fayette a placé l’action de la Princesse de Montpensier sous le règne de l’un des derniers Valois. C’était, avec le dessein qu’elle se proposait de peindre en réalité les mœurs de son temps, l’époque la plus rapprochée que la bienséance lui permît de choisir, et c’était aussi celle qui était la plus semblable aux premières années du règne de Louis XIV, car il ne faudrait pas que les traits sanguinaires et licencieux des mœurs de ce temps, qu’on s’est si fort complu à mettre en relief nous en fissent oublier la culture et les élégances. »<sup>59</sup>

Le personnage principal de *La Princesse de Montpensier* est mademoiselle de Mézière qui est une fille unique et une héritière considérable du marquis de Mézière. Encore dans son jeune âge elle tombe amoureuse du duc de Guise qui lui-même en tombe amoureux. À cause des affaires familiales, mademoiselle de Mézière doit se marier avec le prince de Montpensier. Le duc de Guise manifeste son ressentiment et sa jalousie qui provoque la haine entre les deux hommes. Après le mariage, le prince de Montpensier emmène sa femme à Champigny pour la protéger des dangers de la guerre. Le prince se lie d’amitié particulière avec le comte de Chabanes qui demeure seul avec la princesse à Champigny. Quand le prince doit revenir à la cour à cause de la guerre, la princesse trouve un ami dans le comte et lui

---

<sup>58</sup> Remy. *Madame de La Fayette: L’esprit et les lettres*, p. 129.

<sup>59</sup> Haussonville. *Madame de La Fayette (6<sup>e</sup> éd.)* [online], p. 166, [cit. 30. 3. 2015].

confie son amour pour le duc de Guise. Le comte, qui devient amoureux de la princesse, s'est décidé à cacher ses sentiments mais peu de temps après il ose déclarer son amour à la princesse, qui ne prête pas attention à cet aveu. Après deux années d'absence le prince de Montpensier revient à Champigny mais la guerre recommence et il est obligé de quitter la princesse, cette fois avec le comte de Chabanes qui le suit. Après un renouveau de la guerre le duc de Guise et le duc d'Anjou (futur roi de France, Henri III) se perdent dans la forêt. Ils arrivent au bord d'une rivière sur laquelle ils aperçoivent un bateau sur lequel le duc de Guise reconnaît la princesse de Montpensier qu'il n'avait pas vu depuis trois ans. Le duc et la princesse réalisent que leur amour n'est pas éteint. Les ducs avec les femmes se rendent au château de Champigny où ils passent la soirée. Pendant le séjour le duc d'Anjou tombe amoureux de la princesse. Après le départ des visiteurs, le prince de Montpensier montre sa jalousie. Ensuite, les époux rentrent à Paris où le duc de Guise et la princesse reconnaissent leur amour. À l'occasion du mariage du roi on organise le bal masqué où la princesse de Montpensier révèle ses sentiments au duc d'Anjou en croyant parler avec le duc de Guise. Cette erreur provoque la haine du duc d'Anjou au duc de Guise. Après un autre mariage, celui de Marguerite de France, sœur du roi, avec le roi de Navarre, le prince de Montpensier ordonne à la princesse de partir à Champigny. Le duc de Guise s'y rend pour rencontrer sa maîtresse. Par amour pour la princesse le comte de Chabanes fait l'intermédiaire du rendez-vous. Le duc vient dans la chambre de la princesse mais son mari entend un bruit et revendique l'accès à la chambre de sa femme. Le duc a le temps de fuir et quand le prince entre dans la chambre, il peut voir seulement le comte de Chabanes. Le comte quitte le siège des Montpensiers et la princesse tombe malade de cette terrible aventure. Le duc s'intéresse à sa maîtresse de moins en moins et tombe amoureux d'une autre dame. La princesse de Montpensier meurt de douleur peu de temps après.

La première mention du divertissement dans *La Princesse de Montpensier*, on peut trouver dans ce moment clé où le duc de Guise rencontre la princesse après trois ans qu'ils ne se voyaient pas. Le duc de Guise avec monsieur d'Anjou s'égarent proche de Champigny et ils apparaissent au bord de la rivière où ils repèrent plusieurs femmes dans le bateau. Les deux hommes montent dans l'embarcation. La première trace du divertissement nous pouvons regarder dans l'extrait suivant :

« *Sitôt qu'ils furent dans le bateau, le duc d'Anjou lui demanda à quoi ils devaient une si agréable rencontre, et ce qu'elle faisait au milieu de la rivière. Elle lui répondit, qu'étant partie de Champigni avec le prince son mari, dans le dessein de le suivre à la*

*chasse, s'étant trouvée trop lasse, elle était venue sur le bord de la rivière, où la curiosité de voir prendre un saumon qui avait donné dans un filet, l'avait fait entrer dans ce bateaux. »<sup>60</sup>*

Nous pouvons voir que la chasse, qui était principalement le divertissement pour les hommes, conduit la princesse à la rivière et permet aux amants de se rencontrer encore. Cette aventure provoque les sentiments presque oubliés : « ...*M. de Guise sentant réveiller vivement dans son cœur tout ce que cette princesse y avait autrefois fait naître, il pensait en lui-même qu'il sortirait difficilement de cette aventure, sans rentrer dans ses liens. »<sup>61</sup>* La princesse amène les ducs à sa résidence et elle engendre la colère de son mari : « *En arrivant dans la première cour de Champigni, ils trouvèrent le prince de Montpensier, qui ne faisait que de revenir de la chasse. Son étonnement fut grand de voir marcher deux hommes à côté de sa femme ; mais il fut extrême, quand, s'approchant de plus près, il reconnut que c'était le duc d'Anjou et le duc de Guise. La haine qu'il avait pour le dernier se joignant à sa jalousie naturelle... »<sup>62</sup>* L'auteur a employé l'occasion de divertissement comme le point déclencheur qui avance l'action en faisant basculer les vies émotionnelles des quatre personnages. Un amour resurgit, un autre naît, ainsi que la jalousie s'enflamme à la suite d'une seule rencontre.

Après que la guerre ait fini, les hommes de guerre rentrent à la cour. Également le prince de Montpensier et sa femme reviennent à Paris, ainsi que les deux ducs dont la passion ne cesse pas. Les deux amoureux manifestent leur amour à la princesse sans trahir les sentiments à quelqu'un d'autre. La princesse de Montpensier, en apprenant que Madame, sœur du roi, a de l'affection pour le duc du Guise, ressent de la jalousie et elle réalise que le duc est dans son cœur depuis longtemps. À ce moment du récit, l'auteur utilise encore l'occasion du divertissement pour faire évoluer l'action. Cette fois, il s'agit des célébrations en l'honneur du mariage de Charles IX, roi de France, avec Élisabeth d'Autriche, fille de Maximilien II de Habsbourg :

*« Le mariage du roi avec la fille de l'empereur Maximilien remplit la cour de fêtes et de réjouissances. Le roi fit un ballet, où dansaient Madame et toutes les princesses. La princesse de Montpensier pouvait seule lui disputer le prix de la beauté. Le duc d'Anjou dansait une entrée de Maures ; et le duc de Guise, avec quatre autres, était de son entrée.*

---

<sup>60</sup> Madame de La Fayette. *Œuvres complètes de mesdames de La Fayette, de Tencin et de Fontaines*. Paris : Lepetit, 1820, p. 241.

<sup>61</sup> Ibid.

<sup>62</sup> Ibid., p. 242.

*Leurs habits étaient tous pareils, comme le sont d'ordinaire les habits de ceux qui dansent une même entrée. »*<sup>63</sup>

L'extrait montre la familiarité de l'auteur avec le ballet, une forme de divertissement très admirée à la cour royale. Dans le récit, le ballet est une occasion qui en faisant remonter les sentiments des personnages à la surface déclenche un changement de la situation établie. Tout d'abord, l'auteur nous présente la situation qui se passe au bal : « *La première fois que le ballet se dansa, le duc de Guise, devant que de danser, n'ayant pas encore son masque, dit quelques mots en passant à la princesse de Montpensier. »*<sup>64</sup> Puis, l'auteur laisse la princesse de Montpensier faire une erreur : « *Quelque temps après, voyant le duc d'Anjou avec son masque et son habit de Maure, qui venait pour lui parler, troublée de son inquiétude, elle crut que c'était encore le duc de Guise, et s'approchant de lui : N'ayez des yeux ce soir que pour Madame, lui dit-elle ; je n'en serai point jalouse ; je vous l'ordonne : on m'observe ; ne m'approchez plus. »*<sup>65</sup> La princesse, sans trouver qu'elle parle avec le faux, avoue ses sentiments involontairement.

Comme la princesse dit le nom de Madame, le duc d'Anjou apprend que son rival est le duc de Guise et « *en sortant de la salle où l'on avait dansé »*<sup>66</sup> il lui adresse une menace. Ensuite, le duc d'Anjou, plein de haine, diffame le duc de Guise chez le roi dont le rapport au duc de Guise n'était pas très chaleureux. Pour dessiner sa relation et ébaucher l'apparence du duc de Guise Madame de La Fayette profite de la célébration de mariage qui compte plusieurs bals : « *Le roi...le voyant le lendemain, comme il se présentait pour entrer au bal chez la reine, paré d'un nombre infini de pierreries, mais plus paré encore de sa bonne mine, il se mit à l'entrée de la porte, et lui demanda brusquement où il allait. Le duc, sans s'étonner, lui dit qu'il venait pour lui rendre ses très-humbles services : à quoi le roi répliqua, qu'il n'avait pas besoin de ceux qu'il lui rendait, et se tourna, sans le regarder. »*<sup>67</sup> Le duc d'Anjou n'exempte pas la princesse des médisances. En déclarant son propre amour, il bafoue celui du duc de Guise, il accuse le duc d'une infidélité à la princesse et « *sans attendre sa réponse, il sortit du bal »*<sup>68</sup>. La princesse de Montpensier réalise que le duc d'Anjou sait son secret.

---

<sup>63</sup> Ibid., p. 250–251.

<sup>64</sup> Ibid., p. 251.

<sup>65</sup> Ibid.

<sup>66</sup> Ibid., p. 252.

<sup>67</sup> Ibid.

<sup>68</sup> Ibid., p. 254.



Nous trouvons que l'auter, à l'occasion du bal, fait éclater les sentiments de la princesse, jusqu'ici cachés. Cette aventure attire les conséquences. Les médisances poussent le duc de Guise à parler avec la princesse pour se justifier. L'héroïne de la nouvelle croit son amant et ressent un nouvel afflux de sa passion. Les événements, qui se passent au bal, n'échappent pas au prince de Montpensier, qui ordonne à sa femme de partir à Champigni où l'action évolue encore.

Le divertissement joue le rôle important dans le moment de résolution de l'histoire. Comme la princesse est éloignée du duc de Guise, il se décide à la voir. Il persuade le comte de Chabanes de négocier une rencontre chez elle. Le comte, sous l'influence de l'amour pour la princesse, est d'accord : « *Il arriva auprès d'elle, sans savoir ce qu'il devait faire ; et, apprenant que le prince de Montpensier était à la chasse, il alla droit à l'appartement de la princesse... Il lui dit, en se modérant le plus qu'il lui fut possible, que le duc de Guise était à une lieue de Champigni, et qu'il souhaitait passionnément de la voir.* »<sup>69</sup> L'absence du prince permet à la princesse, passionnément amoureuse, d'accepter le duc de Guise. À cause de cette décision, elle cause la mort du comte de Chabanes, qui est expulsé par le prince de Montpensier et assassiné pendant un massacre religieux. Après cette aventure, l'amour du duc de Guise diminue, et la princesse, ayant perdu l'amour de son amant, dépérit.

## 4.2 La Princesse de Clèves

L'action du roman *La Princesse de Clèves* se déroule entre les années 1558 et 1559, à la cour d'Henri II. Madame de Chartre amène sa fille de seize ans, mademoiselle de Chartre, à la cour pour la première fois. La jeune fille étonne par sa beauté toute la cour. Le prince de Clèves est fasciné par son charme et il demande sa main. Mademoiselle accepte son offre mais elle ne ressent pas d'amour pour cet homme. Après le mariage, la princesse de Clèves rencontre le duc de Nemours dont elle tombe amoureuse. La mère de la princesse découvre ses sentiments et en mourant elle la met en garde contre cet amour illégitime. La princesse s'efforce de lutter avec son amour. C'est pourquoi elle part à la campagne. Pendant le séjour le prince de Clèves raconte l'histoire de son ami et sa maîtresse qui lui ment. Le prince dit qu'il préfère la sincérité de sa femme au mensonge dans le cas similaire. Cette parole met la princesse dans l'embarras. Ensuite, les époux rentrent à Paris où le duc de Nemours demeure souvent en présence de la princesse. Elle devient jalouse à cause d'une

---

<sup>69</sup> Ibid., p. 261.

lettre d'amour qu'elle découvre en croyant que cette lettre appartenait au duc. Après la clarification que la lettre appartenait au vidame de Chartres la princesse admet la passion qu'elle a pour duc de Nemours. Elle avoue son amour à son mari sans dévoiler l'identité de son amant. Par hasard, le duc entend la conversation entre les époux et il raconte au vidame de Chartres sans préciser les noms des intéressés. L'événement devient publique et la princesse part à la campagne. Le duc se décide à suivre la princesse, qu'il observe dans le jardin. Le mari apprend la présence du duc à sa femme par un espion. Il tombe malade de chagrin et de jalousie et il meurt. La princesse de Clèves conseille au duc de Nemours de l'oublier et elle-même part au couvent dans les Pyrénées où elle meurt quelques années plus tard.

L'allusion à l'importance du divertissement à la cour se trouve sur les premiers lignes de *La Princesse de Clèves*. Madame de La Fayette ouvre son roman avec la présentation du personnage de roi Henri II sous le règne duquel l'histoire se déroule : « *Comme il réussissait admirablement dans tous les exercices du corps, il en faisait une de ses plus grandes occupations : c'était tous les jours des parties de chasse et de paume, des ballets, des courses de bagues, ou de semblables divertissements.* »<sup>70</sup> Au début du récit, elle présente aussi un des personnages principaux, le duc de Nemours, qui éveille l'attention de chaque femme et qui a « *une adresse extraordinaire dans tous ses exercices* »<sup>71</sup>. Nous pouvons observer comment l'auteur souligne l'habileté physique qui joue un rôle important à la cour dans ce temps-là.

Après le mariage de la mademoiselle de Chartre et du prince de Clèves, sur lequel Madame de La Fayette ne met pas tellement l'accent dans le récit, on porte l'attention sur les fiançailles de Marguerite de France, sœur du roi, avec Emmanuel-Philibert de Savoie, et Élisabeth de France, fille du roi, avec Philippe II d'Espagne. La veille de ces grandes fiançailles on organise le bal. L'importance d'un événement de cette sorte pour la noblesse à la cour est bien illustré dans l'extrait suivant : « *Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisaient au Louvre.* »<sup>72</sup> Le bal, pour lequel la princesse de Clèves se prépare toute la journée, devrait changer sa vie complètement :

« *Le bal commença ; et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place.*

---

<sup>70</sup> Madame de La Fayette. *Œuvres complètes de mesdames de La Fayette, de Tencin et de Fontaines*. Paris : Lepetit, 1820, p. 1.

<sup>71</sup> Ibid., p. 4.

<sup>72</sup> Ibid., p. 28.

*Madame de Clèves acheva de danser ; et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna, et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours...»<sup>73</sup>*

À ce moment la princesse aperçoit le duc de Nemours pour la première fois. Même si Madame de Clèves ne réalise pas encore la profondeur de ses sentiments, elle prend conscience de la sympathie qu'elle ressent pour le duc. Lui, aussi éprouve de l'affection pour la princesse : « *M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté, que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration.* »<sup>74</sup> Après le premier regard, le duc et la princesse dansent sans être présentés. Ensuite, ils sont appelés par le roi et les reines qui « *se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître* »<sup>75</sup>. Nous voyons que même les souverains s'aperçoivent de l'attachement entre la princesse et le duc qui se forme et se manifeste pendant la danse. L'un à l'autre sont présentés officiellement par le roi et le duc de Nemours commence à danser avec la reine sans cesser à penser à Madame de Clèves. Ce n'est pas par hasard que l'auteur fait rencontrer ces deux personnages au bal. Monsieur de Clèves croise la princesse chez un joaillier. Au contraire, le duc, qui éveille les émotions de la princesse, fait connaissance avec elle à l'occasion de grand événement. Citons René Pommier qui écrit : « *M. de Clèves avait rencontré Mlle de Chartres par hasard, en dehors de la cour, avant qu'elle y fût officiellement présentée, sans qu'il pût deviner qui elle était et sans que personne pût le lui dire. Mme de Clèves et M. de Nemours vont se rencontrer pour la première fois non seulement à la cour, mais encore en plein milieu d'une manifestation particulièrement importante et brillante, et qui rassemble, bien sûr, toute la cour : un grand bal donné pour les fiançailles de la seconde fille du roi.* »<sup>76</sup> Nous pouvons observer que Madame de La Fayette emploie la danse pour faire naître l'amour entre le duc et Madame de Clèves, une femme mariée, qui jusqu'à présent n'a pas connu l'amour passionné, et forme l'intrigue principale de son roman.

Bien que Madame de Clèves ne s'aperçoive pas encore de son émotion, les autres observent les signes des sentiments qui se forment au bal : « *Le chevalier de Guise...prit comme un présage que la fortune destinait M. de Nemours à être amoureux de madame de*

---

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Ibid., p. 29.

<sup>75</sup> Ibid.

<sup>76</sup> René Pommier. *Études sur La Princesse de Clèves* [online]. Paris : Eurédit, 2000, [cit. 6. 4. 2015]. Disponible sur : <http://rene.pommier.free.fr/>

Clèves. »<sup>77</sup> Suite du comportement de la princesse, sa mère commence à observer que le bal change les émotions de sa fille : « *Madame de Clèves revint chez elle, l'esprit si rempli de tout ce qui s'était passé au bal, que, quoiqu'il fût fort tard, elle alla dans la chambre de sa mère pour lui en rendre compte ; et elle lui loua M. de Nemours avec un certain air qui donna à madame de Chartres la même pensée qu'avait eue le chevalier de Guise.* »<sup>78</sup>

Peu de temps après la princesse regarde le duc de Nemours pendant le divertissement : « *Les jours suivants, elle le vit chez la reine dauphine, elle le vit jouer à la paume avec le roi, elle le vit courre la bague... mais elle le vit toujours surpasser de si loin tous les autres.* »<sup>79</sup> Elle est enchanté par le duc, par sa beauté, par son habileté, et elle prend conscience de l'attachement qu'elle ressent pour lui. Aussi le duc de Nemours apprend qu'il tombe amoureux de la princesse de Clèves, mais tous les deux ne laissent pas voir leur émotions.

Néanmoins, le secret du duc de Nemours devient public par sa faute. Dans la conversation avec le dauphin, il dit que la présence d'une maîtresse au bal cause le chagrin de son amant : « *M. de Nemours trouve, répliqua le prince de Condé, que le bal est ce qu'il y a de plus insupportable pour les amants, soit qu'ils soient aimés, ou qu'ils ne le soient pas. Il dit que, s'ils sont aimés, ils ont le chagrin de l'être moins pendant plusieurs jours ; qu'il n'y a point de femme que le soin de sa parure n'empêche de songer à son amant ; qu'elles en sont entièrement occupées ; que ce soin de se parer est pour tout le monde, aussi-bien que pour celui qu'elles aiment ; que, lorsqu'elles sont au bal, elles veulent plaire à tous ceux qui les regardent.* »<sup>80</sup> Le prince de Condé évalue la situation de la manière suivante : « *Je crois qu'il a quelque maîtresse qui lui donne de l'inquiétude quand elle est au bal...* »<sup>81</sup> Tout le monde comprend de cette parole que le duc de Nemours ne le dit pas à propos des bottes. Aussi la princesse entend l'avis du duc. Elle décide d'éviter sa présence pour ne pas provoquer les sentiments malséants. Nous pouvons constater que le motif du bal a servi à avancer l'action du récit, parce qu'il a donné aux personnage la possibilité d'interagir.

Dans quelques jours on organise un autre bal, mais la princesse refuse d'y participer sous prétexte d'une maladie : « *Si-tôt que le prince de Condé avait commencé à conter les sentiments de M. de Nemours sur le bal, madame de Clèves avait senti une grande*

---

<sup>77</sup> Madame de La Fayette. *Œuvres complètes de mesdames de La Fayette, de Tencin et de Fontaines*, p. 29–30.

<sup>78</sup> Ibid., p. 30.

<sup>79</sup> Ibid.

<sup>80</sup> Ibid., p. 41.

<sup>81</sup> Ibid.

*envie de ne point aller à celui du maréchal de Saint-André. »*<sup>82</sup> L'absence de Madame de Clèves au bal appelle des soupçons comme quoi la vraie raison de sa séparation était l'opinion prononcée par duc de Nemours : *« Je pense que M. le prince de Condé, en vous contant l'avis de M. de Nemours sur le bal, vous a persuadée que vous feriez une faveur au maréchal de Saint-André d'aller chez lui, et que c'est ce qui vous a empêchée d'y venir. Madame de Clèves rougit de ce que madame la dauphine devinait si juste... »*<sup>83</sup> À ce moment la mère de la princesse réalise les sentiments de sa fille et elle essaye de la soutenir : *« Je vous assure, madame, dit-elle à madame la dauphine, que votre majesté fait plus d'honneur à ma fille qu'elle n'en mérite. Elle était véritablement malade. »*<sup>84</sup> Même si la mère sauve la situation, le soupçon des émotions cachées reste dans les pensées des personnages intéressés. Nous pouvons voir que l'auteur emploie les deux bals pour faire naître un nouvel amour et le communiquer.

Après les bals, la princesse a passé une période triste, parce que sa mère est décédée. Elle était la seule personne qui connaissait son secret. Avant sa mort, elle avait averti sa fille de l'amour illégitime et indélicat. Après le décès, Madame de Clèves est parti à la campagne avec son mari. Elle se détermine à éviter le duc de Nemours autant que possible. Quand la princesse rentre à la cour, elle apprend de la madame la dauphine que le duc annule son mariage convenu pour l'amour à la femme inconnue. La princesse réalise que cette femme est elle-même et se renforce dans sa décision. Le duc souffre de son absence : *« M. de Nemours était désespéré de ne la voir presque plus ; et, sachant qu'il ne la trouverait dans aucune assemblée et dans aucun des divertissements où était toute la cour, il ne pouvait se résoudre d'y paraître ; il feignit une passion grande pour la chasse, et il en faisait des parties les mêmes jours qu'il y avait des assemblées chez les reines. »*<sup>85</sup> Madame de La Fayette laisse son personnage passer son temps à la chasse pour couvrir le chagrin causé par éloignement et l'indifférence de son amour. Néanmoins, le duc trouve le moyen de parler avec la princesse. Dans les conversations occasionnelles avec la princesse, il lui indique son amour et avoue la raison des chasses fréquentes : *« Ce prince trouva le moyen de lui faire entendre...qu'il allait à la chasse pour rêver, et qu'il n'allait point aux assemblées parce qu'elle n'y était pas. »*<sup>86</sup>

La princesse de Clèves connaît déjà les sentiments du duc de Nemours, elle sait qu'elle est aimée par cette homme, mais elle cache son affection pour lui aussi bien devant les

---

<sup>82</sup> Ibid., p. 43.

<sup>83</sup> Ibid., p. 44.

<sup>84</sup> Ibid., p. 44-45.

<sup>85</sup> Ibid., p. 74.

<sup>86</sup> Ibid., p. 75.

autres que devant lui-même. Même si la princesse n'aime pas son mari, elle le respecte et ne veut pas le blesser. Cependant elle ne garde pas son secret pour longtemps. La rupture arrive avec un autre divertissement qu'on organise à la cour. Comme le mariage de la fille et de la sœur de roi s'approchent, le roi réfléchit sur les fêtes :

*« Le roi ne songeait qu'à rendre ces noces célèbres par des divertissements où il pût faire paraître l'adresse et la magnificence de sa cour. On proposa tout ce qui se pouvait faire de plus grand pour des ballets et des comédies ; mais le roi trouva ces divertissements trop particuliers, et il en voulut d'un plus grand éclat. Il résolut de faire un tournoi, où les étrangers seraient reçus, et dont le peuple pourrait être spectateur. »<sup>87</sup>*

Le roi a choisi quatre tenants qui ouvrent le tournoi avec lui, parmi eux le duc de Nemours. Nous pouvons observer la description détaillée du divertissement que nous donne Madame de La Fayette : *« À commencer le premier combat à cheval en lice, en double pièce, quatre coups de lance, et un pour les dames ; le deuxième combat à coups d'épée, un à un, ou deux à deux, à la volonté des maîtres du camp ; le troisième combat à pied, trois coups de pique et six coups d'épée : que les tenants fourniraient de lances, d'épées et de piques, au choix des assaillants ; et que, si en courant on donnait au cheval, on serait mis hors des rangs : qu'il y aurait quatre maîtres du camp pour donner les ordres, et que ceux des assaillants qui auraient le plus rompu et le mieux fait auraient un prix dont la valeur serait à la discrétion des juges. »<sup>88</sup>* Quelques jours avant le tournoi, le roi joue au jeu de paume avec le duc de Nemours, le chevalier de Guise, et le vidame de Chartres, en présence des dames. Après la fin de jeu, le roi fait amener les nouveaux chevaux pour le tournoi. Le duc de Nemours essaye un cheval, mais l'animal lui démonte. Il semble qu'il est blessé : *« On courut à lui, et on le crut considérablement blessé. Madame de Clèves le crut encore plus blessé que les autres. L'intérêt qu'elle y prenait lui donna une appréhension et un trouble qu'elle ne songea pas à cacher. »<sup>89</sup>* Le duc de Nemours a aperçu la peur que la princesse a manifesté : *« M. de Nemours passa auprès de madame de Clèves, et lui dit tout bas : J'ai reçu aujourd'hui des marques de votre pitié, madame ; mais ce n'est pas de celles dont je suis le plus digne. Madame de Clèves s'était bien doutée que ce prince s'était aperçu de la sensibilité qu'elle avait eue pour lui ; et ses paroles lui firent voir qu'elle ne s'était pas trompée. »<sup>90</sup>* C'était la

---

<sup>87</sup> Ibid., p. 86.

<sup>88</sup> Ibid., p. 87.

<sup>89</sup> Ibid., p. 89.

<sup>90</sup> Ibid., p. 91.

première fois que Madame de Clèves laissait voir ses sentiments, même involontairement. Elle regrette d'avoir montré sa sympathie au duc.

Un moment après la chute du duc, on trouve la lettre d'amour adressée au duc de Nemours et la princesse regrette encore plus sa révélation, croyant que le duc aime une autre femme. Bien que l'on prouve que la lettre appartient au vidame de Chartres, Madame de Clèves éprouve de la méfiance pour le duc. Elle annonce à son mari qu'elle veut sortir à la campagne. Malgré ses contradictions qu'elle n'aura pas le temps de se préparer pour le mariage et le tournoi, elle part à Coulommiers. Monsieur de Nemours ne peut pas supporter l'absence de la princesse et va voir sa sœur, la duchesse de Mercœur, qui demeure près de Coulommiers, en espérant rencontrer la princesse. Madame de La Fayette encore par l'intermédiaire du divertissement pousse son histoire : « *Madame de Mercœur les reçut avec beaucoup de joie, et ne pensa qu'à les divertir et à leur donner tous les plaisirs de la campagne. Comme ils étaient à la chasse à courir le cerf, M. de Nemours s'égara dans la forêt.* »<sup>91</sup> Nous pouvons remarquer le motif de la perte d'amant dans la forêt qui est ressemblant à celui de *La Princesse de Montpensier*. Au contraire du duc de Guise qui rencontre la princesse de Montpensier par hasard, le duc de Nemours aide au hasard : « *En s'enquérant du chemin qu'il devait tenir pour s'en retourner, il sut qu'il était proche de Coulommiers. À ce mot de Coulommiers, sans faire aucune réflexion, et sans savoir quel était son dessein, il alla à toute bride du côté qu'on le lui montrait.* »<sup>92</sup> Le duc de Nemours vient à proximité de la résidence des époux de Clèves. À sa surprise, il ne voit pas seulement la princesse mais aussi son mari dans le jardin. Le duc écoute la conversation entre les conjoints dans laquelle Madame de Clèves avoue son amour pour un autre homme, sans trahir son nom. Mais selon des signes dans sa parole, le duc sait que la princesse parle de lui. Juste un seul égarement pendant la chasse suffit à la divulgation du grand secret de la princesse, qui ne devait jamais être révélé.

Le duc était tellement passionné par cette aventure qu'il la raconte au vidame de Chartres, mais sans révéler les nom. Ensuite, l'aventure circule dans toute la cour. Puis, les époux rentrent à Paris où tout le monde était occupé par les préparations pour le mariage et le tournoi. Avec l'apogée du divertissement qui est lié avec le mariage, l'auteur doucement tire son histoire à la fin. Les maris, en apprenant que leur aventure éclate, s'efforcent de se comporter communément pour ne pas révéler la source des bavardages : « *Il fallait qu'elle*

---

<sup>91</sup> Ibid., p. 125.

<sup>92</sup> Ibid.

*allât au Louvre et aux assemblées, comme à l'ordinaire... mais il lui parut difficile de se trouver à toutes les cérémonies du mariage, et d'y paraître avec un visage tranquille et un esprit libre. »*<sup>93</sup> En souffrant de cet amour, Madame de Clèves devait participer à toutes les fêtes de la cour et, en plus, voir son amant : « *Les fiançailles de madame, qui se faisaient le lendemain, et le mariage, qui se faisait le jour suivant, occupaient tellement toute la cour... Après que les tables furent levées, le bal commença ; il fut interrompu par des ballets et par des machines extraordinaires. »*<sup>94</sup>

L'excursion dans le divertissement de cour s'achève dans l'événement inspiré par un fait réel, qui se déroule en 1559 : « *Enfin, le jour du tournoi arriva... Les quatre tenants parurent au bout de la lice, avec une quantité de chevaux et de livrées qui faisaient le plus magnifique spectacle qui eût jamais paru en France. »*<sup>95</sup> Nous observons que l'auteur souligne la splendeur de cet événement. Elle utilise cette occasion pour repeindre l'amour du duc : « *M. de Nemours avait du jaune et du noir ; on en chercha inutilement la raison. Madame de Clèves n'eut pas de peine à la deviner : elle se souvint d'avoir dit devant lui qu'elle aimait le jaune, et qu'elle était fâchée d'être blonde, parce qu'elle n'en pouvait mettre. »*<sup>96</sup> Après tous les complications que l'amour au duc lui apporte, la princesse ressent pendant le tournoi un saisissement pour le duc engendré par son habileté. Comme nous avons déjà mentionné, durant ce grand divertissement, le roi est mort par un malheureux hasard. Pendant que la cour pleure son roi, la princesse pleure son mari qui, en apprenant le nom de l'amant de sa femme, est mort de jalousie. Madame de Clèves s'efface de la vie mondaine et rejette son seul vrai amour rencontré au bal.

---

<sup>93</sup> Ibid., p. 149–150.

<sup>94</sup> Ibid., p. 153.

<sup>95</sup> Ibid., p. 155.

<sup>96</sup> Ibid.



## Conclusion

Dans ce mémoire nous nous sommes intéressés à la présence et à la fonction du motif du divertissement de cour dans les deux œuvres de Madame de La Fayette – *La Princesse de Montpensier* et *La Princesse de Clèves*.

Dans la première partie, nous avons considéré comme nécessaire de présenter l'auteur, son œuvre ainsi que l'époque dans laquelle elle vivait et le contexte littéraire qui l'influçait. Nous avons ensuite détaillé les différents types du divertissement. Plus précisément, nous avons examiné la danse, les tournois et la chasse principalement au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. Nous avons inclut le XVI<sup>e</sup> siècle, parce que l'auteur y a situé l'action des deux œuvres, elle-même vivant au siècle suivant.

Dans la deuxième partie de ce mémoire, nous avons pour objectif d'analyser les motifs du divertissement dans les deux œuvres respectives et dévoiler les fonction qu'ils occupent dans les récits. Tout d'abord, nous avons présenté les résumés des ouvrages afin de bien comprendre le contexte et faciliter l'analyse qui suit.

Dans la première œuvre analysée, *La Princesse de Montpensier*, Madame de La Fayette emploie le divertissement pour avancer l'action. Au début de cette courte nouvelle, l'auteur utilise le motif de la chasse pour introduire l'intrigue principale. La princesse, ennuyée par l'activité typiquement masculin, renonce à y participer en faveur d'une promenade en bateau pendant laquelle elle rencontre son bien-aimé. Par cette coïncidence qui fait éclater l'amour caché pendant trois ans, l'auteur introduit un élément perturbateur. Mais le plus grand espace pour divertissement dans cette nouvelle est dédié à la danse, car c'est lors d'un bal qu'il va se produire le retournement de situation clef du récit. Madame de La Fayette laisse l'amour retrouvé au bord de la rivière émerger à la surface à l'occasion du bal masqué. L'héroïne se trompe des personnes à cause des masques et révèle sa passion à une troisième partie. Ce moment ébranle les émotions des personnages et fait augmenter la tension de l'intrigue. Enfin, la désagrégation de l'amour est causé par la rencontre entre la princesse et son amant. Cette rencontre est facilitée par la participation du mari à la chasse. Par conséquent, on peut attribuer au divertissement le rôle d'élément qui fait progresser l'action vers la résolution.

Dans *La Princesse de Clèves*, qui est à la différence de l'œuvre précédente un roman, il y a plusieurs occasion du divertissement. Déjà la caractérisation des personnages est marqué

par la concentration sur leurs aptitudes à la danse, la chasse ainsi que la lutte. Néanmoins, le moment où le divertissement joue le rôle clef dans le récit, c'est le bal, durant lequel les personnages principaux se rencontrent et forment un attachement passionné. L'action commence à se développer dès que les deux protagonistes s'aperçoivent pour la première fois, en dansant. L'auteur emploie cet événement splendide et somptueux, pour souligner l'importance de cette première entrevue de la princesse de Clèves et le duc de Nemours qui devient son seul amour. Au fil du récit, on constate que les divertissements servent de prétexte et de cadre pour la révélation des sentiments, que les amoureux s'efforcent de dissimuler aux yeux du monde. La princesse se trahit en donnant la marque de son amour à l'occasion de la préparation d'un tournoi, tandis que le duc de Nemour cumule les erreurs lors de diverses occasions. Cela mènera à la fin tragique que connaît le livre avec la mort du mari et la séparation définitive des deux amoureux.

Nous avons découvert que l'auteur, étant familiarisée avec le divertissement de cour, l'emploie avantageusement dans ses histoires. Qu'il s'agisse de la danse, la chasse ou le tournoi, le divertissement dans son œuvre est un cadre important auquel s'attachent le progrès de l'histoire vers sa résolution. Comme Madame de La Fayette est liée avec les commencement du roman d'analyse, la vie intime des personnages est au premier plan de son attention. L'auteur emploie les occasions du divertissement comme les coulisses pour l'apparition, le renforcement ou l'affaiblissement des sentiments amoureux.

# Bibliographie

## Sources primaires :

LA FAYETTE, Madame de. *Œuvres complètes de mesdames de La Fayette, de Tencin et de Fontaines*. Paris : Lepetit, 1820.

## Sources secondaires :

ADAM, Antoine. *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle. Tome II, L'époque de Pascal*. Paris : Édition Domat, 1951.

ADAM, Antoine. *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle. Tome IV, L'apogée du siècle*. Paris : Éditions Domat, 1954.

ADAM, Antoine. *Romanciers du XVII<sup>e</sup> siècle : Sorel-Scarron-Furetiere-Madame de La Fayette*. Paris : Gallimard, 1958.

BERDYCHOVÁ, Tereza. *Hudba jako součást lovu*. Brno, 2009. Magisterská diplomová práce. Masarykova univerzita. Filozofická fakulta.

DÜLMEN, Richard van. *Kultura a každodenní život v raném novověku, díl 2*. Praha: Argo, 2006. ISBN: 80-7203-812-5

FRANCEK, Jindřich, *Lovecká vášeň v proměnách staletí*. Praha: Havran, 2008. ISBN: 978-80-86515-88-5

KOHLER, Pierre. *Histoire de la littérature française. I, Des origines à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*. Lausanne : Librairie Payot, 1947.

KOVÁČOVÁ, Darina. *Tanec a jeho místo v aristokratické společnosti raného novověku*. Olomouc, 2009. Bakalářská diplomová práce. Univerzita Palackého v Olomouci. Filozofická fakulta.

LAGARDE, A., MICHARD, L. *XVII<sup>e</sup> siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*. Paris : Bordas, 2005. ISBN 2040162119.

LANDRY, J.-P., MORLIN, I. *La littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Armand Colin, 1993. ISBN 2200212976.

REMY, Jean-Charles. *Madame de La Fayette: L'esprit et les lettres*. Lausanne : Éditions Rencontre, 1967.

Sources en ligne :

ARBEAU, Thoinot. *Orchésographie* [online]. 1589, [cit. 11. 3. 2015]. Disponible sur : <http://blog.rond.cz/preklady/orchesographie>

CHARBONNEL, Raoul. *La Danse. Comment on dansait, comment on danse* [online]. Paris : Garnier frères, 1899, [cit. 10., 11. 3. 2015]. Disponible sur : [http://memory.loc.gov/cgi-bin/query/r?ammem/musdi:@field\(DOCID+@lit\(musdi041\)\)](http://memory.loc.gov/cgi-bin/query/r?ammem/musdi:@field(DOCID+@lit(musdi041)))

*La Chasse. La chasse en France* [online]. [cit. 20. 3. 2015]. Disponible sur : <http://www.chasses-du-monde.com/europe/france/index.html>

*Larousse : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne* [online]. [cit. 12. 3. 2015]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/archives/grande-encyclopedie/page/56>

HAUSSONVILLE, Gabriel-Paul-Othenin d'. *Madame de La Fayette (6<sup>e</sup> éd.)* [online]. Paris : Hachette, 1910, [cit. 26., 27. 1., 30. 3. 2015]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205483w.pdf>

JUSSERAND, Jean Jules. *Les Sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France* [online]. Paris : Plon-Nourrit, 1901, [cit. 16., 17. 3. 2015]. Disponible sur : <https://archive.org/details/lessportsetjeuxd00juss>

VUILLIER, Gaston. *La danse* [online]. Paris : Hachette, 1898, [cit. 12., 13. 3. 2015]. Disponible sur : <https://archive.org/details/ladansevuil00vuiluoft>

## **Annotation**

|   |  |
|---|--|
| <b>Nom de l'auteur :</b>                | Karolína Frýdová   |
| <b>Département et faculté :</b>         | Département des études romanes, Faculté des Lettres  |
| <b>Titre de la thèse :</b>              | Le motif du divertissement de cour et sa fonction dans l'œuvre de Madame de La Fayette                                       |
| <b>Directrice :</b>                     | Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.  |
| <b>Nombre des signes :</b>              | 78 561   |
| <b>Nombre des appendices :</b>          | 0  |
| <b>Nombre des sources littéraires :</b> | 19   |
| <b>Mots-clés :</b>                      | Madame de La Fayette, divertissement de cour, danse, chasse, tournoi, littérature française, XVII <sup>e</sup> siècle, roman |

### **Caractéristique/ Characteristic:**

La thèse se préoccupe du motif du divertissement de cour dans les deux œuvres de Madame de La Fayette – *La Princesse de Clèves* et *La Princesse de Montpensier*. La première partie se consacre à la présentation de l'auteur, son œuvre et l'esquisse du contexte historique et littéraire de XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à l'ébauche de différents types de divertissement de cour. La deuxième partie de la thèse a pour l'objectif de découvrir le motif du divertissement de cour et d'analyser sa fonction dans les ouvrages choisis de l'auteur.

## **Annotation**

|                                    |   |
|------------------------------------|---|
| <b>Author's name:</b>              | Karolína Frýdová  |
| <b>Department and faculty:</b>     | Department of Roman Studies, Faculty of Arts  |
| <b>Title of thesis:</b>            | The Motif of Court Entertainment and its Function in the Work of Madame de La Fayette                       |
| <b>Supervisor:</b>                 | Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.   |
| <b>Number of Characters:</b>       | 78 561  |
| <b>Number of Appendices:</b>       | 0   |
| <b>Number of Literary Sources:</b> | 19  |
| <b>Key Words:</b>                  | Madame de La Fayette, court entertainment, dance, chase, tournament, French literature, 17th century, novel |

### **Characteristic:**

The bachelor's thesis deals with a motive of court entertainment in two works written by the French author Madame La Fayettee – *La Princesse de Clèves* and *La Princesse de Montpensier*. The first part of the thesis introduces the author, her life's work and outlines historical and literary background of the 17th century. A review of individual types of court entertainment is also included. The second part of the thesis aims at captivating the motif of court entertainment and analyses its function in selected works of the author.